

Trente ans que serpente le Sentier

Théâtre Interview d'une troupe itinérante trentenaire à travers Claude Thébert, son cofondateur de 70 printemps.



Quand Claude Thébert se rend quelque part, un dialogue s'instaure aussitôt. Comme en témoigne ici le jeu des couleurs.

Image: LAURENT GUIRAUD

Deux pastilles bleues barrées par des paupières en accent circonflexe. Sous son éternel bonnet, le visage parcheminé de Claude Thébert raconte déjà une histoire, que ses paroles viendront préciser. Encore que c'est aux écrivains que le comédien, metteur en scène, chef de troupe et lecteur Claude Thébert confère surtout le pouvoir de résumer une vie: «La bonne littérature fait mon autobiographie, c'est-à-dire l'autobiographie de tous», estime-t-il. Saltimbanque depuis sa jeunesse, quand Claude Thébert ne lit pas des livres, il lit le monde qui l'entoure, s'attardant sur le nom de ses composants, telles ces plantes «saxifrages», résistantes, comme lui, au point de briser la pierre.

Son nom à lui ne se sépare pas de celui du Théâtre du Sentier, fondé avec Gilles Lambert et Anne-Marie Delbart voici trente ans. Sillonner les campagnes, y apporter la parole artistique, colporter l'esprit du tréteau, telles sont les missions qu'il personnifie à travers la troupe qu'il barre désormais seul. A l'écouter, on refait ce chemin précurseur.

D'où part votre propre sentier?

De Saulcy-sur-Meurthe, 150 habitants, dans les Vosges. Mes parents, métayers, sont devenus ouvriers d'usine suite à une promotion. Le sentier qui démarre là-bas ne se serait pas tracé sans un instituteur de village qui avait l'outrecuidance de pratiquer la méthode Freinet. Avec lui, on apprenait tout par le théâtre. En montant deux pièces par an, on travaillait les mathématiques, l'histoire, la géographie, la biologie, le français, la musique. Le personnage d'une pièce proclamait «si on allait en Chine?» Et notre prof reprenait: «Depuis Saulcy-sur-Meurthe, comment va-t-on en Chine?» Nous voilà en train de nous familiariser avec les capitales, les rivières, les sols, l'histoire des pays traversés. Pour trouver de l'argent, on vendait les légumes qu'on cultivait ou les sapins de Noël qu'on plantait. Si bien que l'école primaire, je n'ai jamais voulu la quitter! Je voulais continuer à y «faire du théâtre».

Comment le sentier passe-t-il un jour la frontière suisse?

J'avais suivi une formation de comédien à Aix-en-Provence, auprès de Jerzy Grotowski. Le cursus devait durer trois ans, mais après un an et demi, 1968 m'a forcé à tuer le papa. J'ai ensuite dirigé un centre culturel à Saint-Dié, près de chez moi. Je cherchais à programmer une troupe qui puisse revenir plusieurs fois dans l'année

Par Katia Berger

Bio express

1947 Naissance à Saulcy-sur-Meurthe, dans les Vosges (F).

1967 Formation de comédien à l'École Grotowski, Aix-en-Provence.

1971 Entrée au Théâtre populaire romand comme comédien permanent – jusqu'en 1985.

1976 Rencontre avec Christiane, qui deviendra sa femme.

1988 Première création du Théâtre du Sentier, Félix, de Robert Walser.

1990 Installation à Genève.

1993 Début des lectures publiques, sous l'intitulé Le Passage du lecteur.

2016 Création de Garder le nord, à revoir du 16 au 18 juin sur les voies de Saint-Jean.

pour établir un contact durable avec la population. Je suis tombé sur le Théâtre populaire romand (TPR), qui jouait *Homme pour homme* de Brecht. J'ai vu la pièce, l'ai aimée, j'ai rencontré le directeur, Charles Joris, qui m'a parlé de son répertoire de huit spectacles. Je contacte l'administration, et je commande les spectacles en vrac. On croit à un gag. Pas du tout, ils sont tous venus à Saint-Dié. Après cette expérience, à 23 ans, j'étais impatient de créer une compagnie. A ce moment-là, Joris m'a proposé d'unir ma démarche à la sienne, vu qu'il recherchait un «animateur-comédien» pour jouer dans les écoles et ailleurs. Très vite, je suis passé au statut de «comédien-animateur», que j'ai conservé quatorze ans.

Pendant ce compagnonnage au TPR, quels arbres, quels ruisseaux bordent le sentier?

L'arbre central, c'est bien sûr Charles Joris, qui avait une vision politique, artistique, à laquelle je n'avais rien à redire. Il était mon maître à penser. Il y avait aussi cette région du Jura, où je me sentais à l'aise car elle me rappelait les Vosges. Les gués à traverser correspondaient, eux, aux endroits reculés, privés de théâtre, où nous nous rendions. A l'engagement requis de la part des 10 comédiens et 10 techniciens ou membres de l'administration. Il fallait tout construire sur place, et prolonger sa formation: acrobatie, Tai-chi-chuan, théâtre Nô, kathakali, voie classique, voie contemporaine – tout s'emmêlait.

Quels rôles vous y ont marqué?

Celui du frère du narrateur dans *Par les villages*, de Peter Handke, m'a révélé mon envie d'être comédien à part entière. Jusque-là, j'aimais par-dessus tout les rencontres avec le public, offrir un verre au spectateur qui, en fonction de ce qu'il avait vu, se racontait à sa façon. Et le retrouver après un autre spectacle, qui lui permettait de partager un autre chapitre de sa vie. On s'aperçoit qu'on est multiple, que la complexité derrière la moindre facette qu'on montre est fascinante. Cette démarche ne m'a pas quitté.

Comment le Théâtre du Sentier voit-il donc le jour?

Le Théâtre du Sentier naît en 1988, avec la création de *Félix*, de Robert Walser. Un traducteur avec lequel nous travaillions, Gilbert Musy, me passe quelques scènes traduites de cette pièce. Je trouve ça formidable, et je dis banco. Il a fallu créer une compagnie, avec Gilles Lambert et Anne-Marie Delbart, et on s'est mis à répéter, jusqu'à la création lors de l'inauguration de la petite salle du Grütli. Puis nous avons eu envie de poursuivre l'aventure, et nous avons monté *Je tiens à le dire tout de suite*, du Français Emmanuel Bove. La compagnie était en chemin.

Sa mission?

Jouer beaucoup de textes tirés de la littérature, pas forcément dramatiques. A mon arrivée en Suisse, j'étais curieux de découvrir les auteurs du cru – Walser, Hugo Loetscher, Corina Bille, Maurice Chappaz, Georges Haldas... Et puis, il y a l'autre principe de base: prendre la route, prolonger cette façon propre au TPR d'aller au plus près des gens, là où ils sont, loin des institutions.

Le souffle engagé qui pousse le promeneur sur le sentier naît donc d'une pratique théâtrale?

Oui, il s'agit d'abord d'une démarche. Pour moi, tout s'articule simplement aux gens. Pas aux entreprises, aux gens. Qu'on associe cela à la gauche, tant mieux pour elle!

Comment comptez-vous fêter le 30e anniversaire du Sentier?

En jouant. Grâce à la tournée de notre création 2016, *Perdre le nord*. On ne prévoit ni manifestation particulière ni livre: le Sentier, que le jeune comédien Lionel Brady a rejoint en 2011, n'est pas fini, il ne s'agit pas de tirer de bilan, je regarde en avant plutôt qu'en arrière.

La compagnie existe aussi par ses lectures publiques...

A la base, il y a en effet les auteurs. Ceux qui tentent de raconter notre monde avec intelligence. Je suis d'autant plus impressionné que je ne sais pas écrire moi-même. Je n'ai pas ces lucidités diverses et renouvelées. A mon amour des auteurs s'ajoute le dispositif léger du Passage du Lecteur et du Mercredi des Poètes, qui me permet d'aller partout: dans les parcs, les appartements, écoles, galeries, coulisses, cafés – à la demande. Une lecture se met en place rapidement, mais relève du théâtre au même titre qu'un spectacle ayant nécessité trois ans de travail.

Où mène enfin votre Sentier?

A de nouveaux espoirs. Je constate que de plus en plus de monde s'intéresse à la littérature; des gens se regroupent dans un parc, au coin d'une rue, qui œuvrent dans le sens d'un avenir plus uni. Il se passe beaucoup de petites choses, loin de la grande politique, des grands slogans, des grandes vitrines. Des expériences modestes se hasardent et se font modèles. Ces petits foyers forment ce que j'appelle une capillarité, et me renvoient à celle que j'ai connue dans mon enfance, dans les champs arrosés par les torrents.

Théâtre du Sentier Activités détaillées sur www.theatredusentier.ch (TDG)

Créé: 12.06.2017, 17h21

Votre avis

Cet article vous a-t-il été utile?

Oui

Non